

REVUE DU ROUERGUE

HOMMAGE A PIERRE CARRERE

Pierre GOMBERT. — *Pigüé centenaire*

Adrien RECOULES. — *Les souterrains
aménagés de la région de Réquista*

Jean-Pierre KRUM. — *Guilhaume Salvayre,
marchand batelier de Flanhac*

Jean-François HIRSCH. — *Médecins et « Charlatans »*

Poèmes de
MYRIAM-GEORGES et R. CAZOTTES

Chroniques

Jean DELMAS. — *Dins l'ort occitan*

André MAURY. — *L'Université Populaire du Sud Rouergue*

Bibliographie

Les souterrains aménagés de la région de Réquista

La région de Réquista possède un certain nombre de « monuments » énigmatiques : les souterrains aménagés.

Les souterrains réquistanais font partie d'un ensemble d'une trentaine de souterrains connus, du même type, tous creusés dans les schistes et répartis dans les Ségalas Avevronnais et Tarnais.

La carte que j'ai dressée situe leur implantation géographique.

A mon initiative, certains d'entre eux viennent d'être topographiés, avec le concours du Spéléo-Club Albigeois. Citons, pour le canton de Réquista, ceux de la Devèze, la Teulière, Farret, la Barthié, la Lande de Saint-Cirq et la Grimaldié. Ce dernier, en grande partie effondré, n'est guère pénétrable que sur quelques mètres.

L'architecture de ces souterrains comporte une chambre unique, à voûte arrondie, d'une longueur variant de 8,50 m (La Lande) à 16,50 m (La Devèze ; largeur de 2 m (La Devèze) à 3,50 m (La Teulière) ; hauteur au centre 1,80 m (La Devèze) à 2,50 m (La Teulière).

Cette chambre voûtée, dépourvue de prises d'air d'aération, s'ouvre en général, sauf pour la Barthié, dans les pentes boisées, où qui devaient l'être dans les temps anciens, par une ouverture étroite, ressemblant à une bouche de four, qu'un arrivant ne pouvait franchir difficilement qu'en rampant.

Au fond de l'autre extrémité de la salle, s'amorce une galerie ascendante, assez étroite, d'une longueur n'existant pas 15 mètres, le plus souvent avec des coudes à angle droit, parfois pourvue de marches (La Devèze) et pouvant comporter des ramifications (La Lande). Cette galerie débouche sur le plateau.

Il est à noter que, seule la chambre du souterrain de la Barthié est pourvue de niches.

D'autres souterrains de ce type ont pu disparaître, détruits au cours des travaux agricoles : quand à ceux qui, oubliés par la tradition orale, sont devenus impénétrables, seul le hasard permet de les découvrir.

En 1960, M. Bouteille, agriculteur à Bessières, commune de Réquista, fait combler au bulldozer un souterrain de type Ségala dont la voûte de la chambre s'était en partie effondrée sous le poids d'un tracteur.

M. Saussol nous signale un souterrain de tradition orale près du Mas de Phalippot de Réquista, et M. Cluzel Louis nous a fait part de l'existence de galeries, encore pénétrables au début du siècle, au Bousquet près de Fallières.

L'origine et l'interprétation des souterrains de type Ségala reste une énigme. Creusés dans le schiste, ils sont tous à quelque chose près semblables et paraissent avoir été conçus selon le même plan type. Depuis un siècle on a beaucoup écrit sur ces souterrains.

La topographie dont ils ont été l'objet permet de réfuter la plupart des textes les concernant.

M. le Chanoine Touzéry dans « Les Bénéfices du Diocèse de Rodez » 1906 indique à tort que les souterrains de la Batherie et de Selves (Nauclerc), qui se trouvent être de type Ségala, seraient l'œuvre des Templiers ou des Hospitaliers et qu'ils auraient été creusés pour permettre au commandeur de s'approvisionner en cas de siège, ou dans le même cas de tromper l'ennemi en s'échappant !

Tout récemment encore un auteur décrit le souterrain de Farret en indiquant que cette cavité faisait partie d'un oppidum romain !

Des légendes sont attachées à ces galeries. Des habitants de La Lande de St-Cirq recherchèrent le Veau d'or en vain dans leur cluse. Il y a aussi la croyance selon laquelle ces galeries, épousant un relief tourmenté, allaient rejoindre le château voisin (La Lande - La Devèze), ou l'église (Farret).

Or, leur topographie fait apparaître qu'après une quinzaine de mètres au delà de la pièce principale ces galeries débouchent toutes sur le plateau voisin.

D'après la tradition ces souterrains remonteraient à la guerre de Cent ans, d'où le nom de cave ou trou des Anglais qui leur est parfois donné (Farret, la Tour de Centres). Ils auraient été creusés comme refuges par la population pour se protéger des exactions des routiers et réutilisés en tant que tels au cours des périodes troublées de notre histoire.

En réalité l'origine de ces souterrains, appelés aussi de leur nom occitan « clusels » paraît bien antérieure au 14^e siècle.

Le parti anglais n'occupa le Rouergue que pendant une courte période, de 1359 à 1370. Après cette date les Routiers sillonnèrent à leur tour notre province pendant de longues années.

Or, certains mas et autres lieux dits, qui doivent leur nom de Cluzel à la proximité d'un souterrain, sont mentionnés bien avant cette époque.

Le censier en latin portant les arrentements et revenus de la vicomté de Cadars établi en 1398 par M^e Raimond Bruguiery, procureur de Landorre (Archives Départementales J 395), mais qui n'était que le rappel de reconnaissances antérieures (1292), mentionne dans les environs le « mausso del cluzel ».

Le 14 mai 1351, donc avant l'occupation du Rouergue par les Anglais, les habitants dudit « Cluzel » souscrivent au compromis passé avec Arnaud de Landorre par les habitants de Réquista et de la terre de Cadars (Archives Société des Lettres - parchemin du 16 mai 1455 - charte de 1351).

Le mas a disparu mais un champ porte encore ce nom à gauche de la route allant vers Trébas, près de Peyreblanque, et la tradition orale situe en cet endroit un souterrain encore inédit.

Par ailleurs, le Cartulaire des Templiers de la Selve mentionne des lieux-dits « le Clusel » au 13^e siècle.

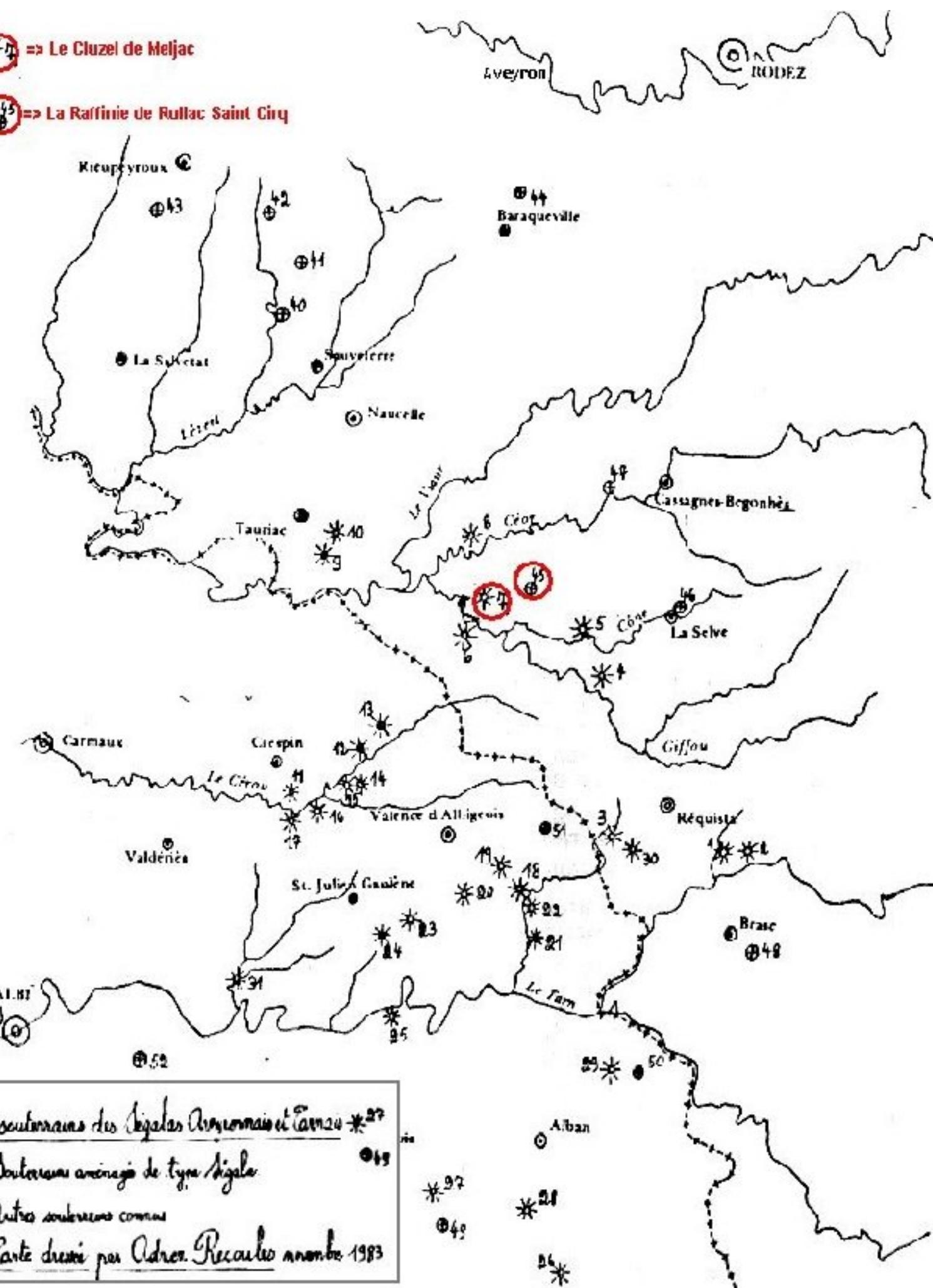
Les souterrains de type Ségalas n'ont guère livré de mobilier archéologique, à part Farret (poteries médiévales).

Si leur creusement, bien avant la guerre de Cent ans, dans un but de refuge ne peut, à notre avis, raisonnablement être écarté, on ne peut pour autant rejeter l'hypothèse avancée par certains spécialistes qui voient dans ces cavités des chambres souterraines à caractère cultuel.

Il a été constaté que certains de ces souterrains sont munis d'un système de fermeture comportant des trous circulaires et des encoches en forme de virgule. Le verrouillage de la salle ou de la galerie aurait dû se faire par un panneau fixé contre deux madriers disposés en travers du passage dans les trous ou les encoches. Or, il semblerait que ces trous et encoches n'aient jamais servi car les traces du pic métallique y sont encore visibles.

禁
止
=> Le Cluzel de Meljac

45 => La Raffinerie de Rullac Saint Cirq



L'utilisation répétée de ce système de verrouillage aurait émous-
sé les arêtes laissées par le travail du pic sur un schiste assez tendre.

Et puis comment expliquer que ces fermetures sont prévues pour verrouiller ces « monuments » tantôt de l'intérieur, tantôt de l'extérieur.

Certains comportent des « puits » (Farret). Est-ce des silos à grains ou des fosses à offrandes ?

Des trous et encoches qui paraissent n'avoir jamais été utilisés, des systèmes de verrouillage ainsi conçus, est ce suffisant pour attribuer aux fermetures de ces souterrains un caractère symbolique ?

Ainsi, certains spécialistes voient dans ces cavités l'expression d'un culte païen d'ordre funéraire. Les chambres creusées pour abriter les âmes des morts et servant à des réunions périodiques en leur mémoire.

Pendant le 12^e et la première moitié du 13^e siècle l'hérésie cathare s'était répandue dans notre région ; des cultes païens que le Christianisme n'avait pas encore réussi à extirper subsistaient dans les campagnes.

De nombreux textes viennent conforter cette hypothèse.

Le comte de Toulouse prescrit en 1233 le comblement des souterrains en vue d'interdire les pratiques païennes.

Au concile de Béziers en 1246, le 4^e article de « L'Indiculus Superstitionum » indique « que l'on recherche les hérétiques dans les fermes et en dehors des demeures particulières, en fouillant les chambres souterraines, les cabanes, les cluseaux et autres cachettes ».

Alors, souterrains refuges ou à vocation cultuelle ?

La question reste posée. Espérons que dans un proche avenir des galeries inédites livreront un mobilier archéologique qui permettra de résoudre cette énigme.

LEGENDE

CARTE DES SOUTERRAINS DES SEGALAS AVEYRONNAIS ET TARNAIS

- 1 La Dévèze (Réquista)
- 2 La Teulière (Connac)
- 3 Farret (St-Jean-Delnous)

- 4 La Barthié (La Selve)
 5 La Lande (Ruthac-St-Cirq)
 6 La Grimaldié (Lédergues)

=> 7 Le Cluzel (Méljac)

- 8 La Tour (Centrés)
 9 La Batherie (Tauriac de Naucelle)
 10 Selves (Tauriac de Naucelle)
 11 La Pélissarié (Crespin-Tarn)
 12 Cartaillac (La Capelle Pinet)
 13 La Feraudie (La Capelle Pinet)
 14 Cougoureux chez Revellat (Padiès)
 15 Cougoureux chez Bouyssié (Padiès)
 16 St-Géraud (Andouque)
 17 Les Ligots (Andouque)
 18 Au Barn (Assac)
 19 St-Michel Labadié
 20 Serméja (St-Michel Labadié)
 21 Le Trouillet (Cadix)
 22 La Malayrié (Cadix)
 23 Combe Croze (St-Cirque)
 24 Le Cruzel (St-Julien Gaulène)
 25 Oubièges (Ambialet)
 26 Le Frayssinel (Paulinat)
 27 Coutery (Paulinat)
 28 La Brandié (Paulinat)
 29 Nozières (Curvalle)
 30 Bessières (Réquista)
 31 St-Grégoire (St-Grégoire)

AUTRES SOUTERRAINS DES SEGALAS AVEYRONNAIS ET TARNAIS

- 40 Castelnau (Sauveterre)
 41 Aumont-Jouels (Sauveterre)
 42 Malet (Castanet)
 43 Mudou (Rieupeyroux)
 44 Lax (Vors)

=> 45 La Raffinié (Ruthac-St-Cirq)

- 46 La Selve
 47 Céor (Cassagnes-Bégonhès)
 48 Le Méjanel (Brasc)
 49 Château de Paulin (Paulinat)
 50 Lugan (Curvalle)
 51 Le Dourn
 52 Lanel Clarettis (Cambon)

SOUTERRAIN AMÉNAGÉ DE LA DÉVÈZE COMMUNE DE RÉQUISTA

Au lieu dit « Travers de la Dévèze », souterrain de type Ségala dont l'entrée se trouve sur la propriété de M. Calvet, la sortie dans un champ appartenant à la famille Cluzel de Lincou.

L'entrée était située à l'intérieur d'une cabane aujourd'hui démolie. Découvert vers le début du siècle par M. Marius Paul de Lincou, à qui appartenait alors le champ, et ce à l'occasion de fouilles lors de la reconstruction de la cabane.

Eboulement de la voûte assez récent (vers 1950) dû à la pénétration du schiste par les racines d'un gros châtaignier.

La légende fait un rapprochement entre ce souterrain et l'ancien château de Lincou, les gens du pays croyant à tort qu'il s'agissait d'une issue de secours pour les défenseurs du château et les habitants du village.

Ce souterrain est seulement cité par M. Jean Delmas dans le n° 29 de « Vivre en Rouergue », avec l'indication souterrain refuge ou ancienne galerie de mine ».

Il est évident qu'il s'agit bien d'un souterrain aménagé.

SOUTERRAIN AMÉNAGÉ DE LA TEULIÈRE COMMUNE DE CONNAC

Souterrain de type Ségala dont l'entrée inférieure se trouve sur la propriété de Monsieur Daures Elie de la Teulière, la galerie débouche dans un champ appartenant à M. Trémolières, du même lieu. Ce souterrain est dénommé par les habitants des environs : « la turino ». A peu de distance du « monument », un lieu habité porte le nom de Cluzel.

Cité par le chanoine Cassagnes dans son étude sur « Les souterrains refuges, vulgairement appelés caves des Anglais, en Rouergue paru en 1902.

M. le Chanoine Cassagnes écrit : « Dans ce même canton de Réquista, commune de Connac, à deux kilomètres du village, à Teulières, à mi-côte d'un des mamelons, on voit l'ouverture d'une galerie souterraine orientée vers le Nord-Ouest. Cette ouverture est taillée dans le roc schisteux assez tendre sur une largeur de 0,80 m environ. Elle va bientôt s'élargissant sur une largeur de 5 à 6 mètres, une longueur de plusieurs mètres, sans forme régulière.

M. Canac, expert géomètre, maire de Durenque, y est entré, quoique d'une taille élevée, il a pu y marcher pendant environ 50 mètres sans se trouver gêné. M. Panis, vicaire à la Selve, l'a également visité. D'après leur récit, cette galerie n'offre rien de différent des autres souterrains de la contrée. »

La description de M. le Chanoine Cassagnes est erronnée : la largeur de la chambre est en moyenne de 3,50 m environ. Quand à la longueur totale de ce souterrain, chambre + galerie, elle n'excède guère 25 mètres.

Cité par M. L. Balsan. Mémoires de la Société des Lettres de l'Aveyron tome 26, page 260.

SOUTERRAIN AMÉNAGÉ DE FARRET COMMUNE DE SAINT-JEAN-DELNOUS

Souterrain de type Ségaia situé sur la propriété de M. Espitalier de Farret (au moyen Age Ferret). Connu dans la région sous le nom « Cave des Anglais ». Les gens du pays croient à tort que ce souterrain aboutit à La Clauze où existait autrefois un château et l'église paroissiale. Aurait été découvert vers 1800 par des chasseurs.

Cité par le Chanoine Cassagnes dans son étude sur « Les souterrains refuges, vulgairement appelés caves des Anglais, en Rouergue » paru en 1902. M. le Chanoine Cassagnes écrit : « La veille du jour où ce travail devait être remis, MM. Massol, père et fils, de Rodez, nous ont fourni des détails très intéressants sur une galerie souterraine faite de main d'homme, à Farret, canton de Réquista. Nous n'en avions nullement entendu parler dans notre récent passage dans cette région. MM. Massol l'ont l'un et l'autre plusieurs fois visitée dans leur enfance, par conséquent à des époques différentes.

Il y aura bientôt un siècle, des chasseurs voyant des lapins se réfugier sous des pierres tassées près d'un rocher argilo-schisteux, au fond d'un champ très en pente, appelé « Le Clauzel », en enlevèrent quelques-unes afin d'atteindre le gibier. Ils se trouvèrent en face d'une ouverture ressemblant à la bouche d'un four. Ils y entrèrent et se virent dans un compartiment également artificiel et d'une construction très régulière qui avait la forme d'une assez vaste cave. En face de l'ouverture par laquelle ils étaient entrés, ils en avisèrent une plus petite : c'était le commencement d'une galerie très étroite, se dirigeant vers le Nord-Ouest. Ils s'y aventurèrent. Alors on pouvait la parcourir l'un à la suite de l'autre, en se courbant, surtout à certains endroits : tandis qu'aujourd'hui on ne le peut, pour ainsi dire qu'en rampant, par suite de la désagrégation de la terre, des voûtes, et des parois latérales ou de celle qui y pénètre du

dehors. Ainsi cette galerie qui part du compartiment dont nous venons de parler, monte en pente assez raide vers le haut du champ, dans la direction de Farret, en serpentant et formant 5 ou 6 zigzags. Vers le haut du champ, on en sort par une petite ouverture qui s'est formée depuis la découverte de la grotte par l'extraction d'un cerisier. M. Massol père prétend, avec les gens du pays, que la galerie aboutissait à Farret, distant d'environ 300 mètres et probablement à l'église paroissiale.

Ce qui est à noter, c'est qu'on remarque à l'ouverture qui part du grand compartiment, des entailles destinées à recevoir des arcs boutants pour de forts barrages. On n'a pu nous dire si on y voit des fours, des alcoves, des boulins et des trous d'aération. ».

Fouilles effectuées à l'intérieur de la salle par l'abbé Frau et M. Urbain Marquet de Réquista vers 1951. Mobilier archéologique : poteries diverses identifiées comme datant du Moyen âge par M. L. Balsan, à qui elles avaient été présentées par M. Marquet. Ces poteries conservées au galetas de l'Institution Saint-Louis de Réquista ont été détruites lors de l'incendie de cet établissement en 1974.

Bibliographie :

Chanoine CASSAGNES « Les souterrains refuges » 1902 p. 50.

BLANCHET « Les souterrains refuges de la France » 1923, pages 42 et 319.

L. BALSAN « Mémoires de la Société des Lettres de l'Aveyron » tome 26, 1946, page 121.

SOUTERRAIN AMÉNAGÉ DE LA BARTHIÉ COMMUNE DE LA SELVE

Souterrain de type Ségala situé au village même de La Barthié. Par suite de l'effondrement d'une partie de la galerie d'accès, l'entrée se trouve actuellement chez M. Bonnefous Jean-Claude mais elle devait, à l'origine, se situer dans une maison voisine actuellement propriété de M. Cayre de la Glorie.

Ce souterrain inédit n'était connu que par la tradition orale des habitants du village. Découvert en avril 1979 au cours des travaux d'adduction d'eau. Entrée et galerie dégagées en juillet 1979 par M. Guy Lacan de la Selve.

Creusé dans le schiste, ce souterrain comprend un couloir d'accès en escalier, d'une largeur de 0,80 m, débouchant sur une grande salle à voûte arrondie de 15,65 m de longueur, 2,20 m de

largeur, et 2,30 m de hauteur. Trois niches sont aménagées dans l'une des parois de la salle. Cette dernière est pourvue à son extrémité sud-ouest d'un drain pour l'évacuation des eaux, taillés dans le rocher et recouvert de dalles.

La salle se trouve sous le terrain de M. Bonnefous. Le drain passe sous la voirie et débouche dans le pré de la famille Routhe.

Souterrain inédit.

SOUTERRAIN AMÉNAGÉ DE LA LANDE COMMUNE DE RULHAC-ST-CIRQ

Souterrain de type Ségalas situé au Sud-Ouest du village de La Lande (au moyen âge « La Bégonié ») au lieu dit « le Cluzel », sur la propriété de la famille Couveignes de La Lande.

Au début du siècle on ne pouvait y pénétrer que par l'unique accès supérieur, l'entrée inférieure débouchant directement dans la chambre étant bouchée. M. Assié de la Raffinié (St-Cirq) a souvent pénétré dans sa jeunesse (avant 1914) dans ce souterrain en utilisant cette entrée supérieure. Exploré par MM. Jourda et Massol de La Lande vers 1914. Ils dégagèrent le devant de la salle et mirent ainsi à jour l'accès inférieur. Une légende circulait alors dans la région : le Veau d'Or aurait été caché dans ce souterrain et c'est pour le découvrir qu'ils s'intéressèrent tant à ces galeries. Ils trouveront une belle poterie, malheureusement perdue depuis.

Certains habitants du lieu croient encore à tort que les galeries de ce souterrain débouchaient au village de La Lande et même à La Raffinié.

Souterrain inédit.

A. RECOULES



Carte satellite du Cluzel de Meljac et de La Raffinerie de Rullac Saint-Cirg



Vue aérienne - juin 2012- du Cluzel de Meljac (en haut de la photo, La Pierre Blanche)



Entrée de la cavité située au Cluzel de Meljac
L'entrée aujourd'hui quelque peu écroulée est occupée par un frêne.

